



Le Saint-Siège

LETTRE APOSTOLIQUE
RUTILANS AGMEN
DU SOUVERAIN PONTIFE
JEAN-PAUL II
POUR LE IX^e CENTENAIRE DE
LA MORT DE SAINT STANISLAS

À nos vénérables frères *Stefan, Cardinal Wyszynski, Archevêque de Gniezno et Varsovie ; Franciszek Macharski, Archevêque de Cracovie, aux autres évêques et à toute l'Église qui est en Pologne*¹. La foule couleur de pourpre de ceux qui ont souffert et sont morts courageusement pour la foi et les vertus chrétiennes a toujours été une source de noble vigueur pour l'Église dès les premiers temps. Saint Augustin dit en effet, à juste titre : « La terre a été comme ensemencée par le sang des martyrs, et c'est cette semence qui a donné la moisson de l'Église. Les morts ont plus confessé le Christ que les vivants. Aujourd'hui ils le confessent, aujourd'hui ils le prêchent. La langue se tait, les faits parlent. » (*Serm.* 286, 4 ; *PL* 38, 1298.) Ces mots semblent particulièrement bien s'appliquer à l'Église qui est en Pologne, puisqu'elle-même a grandi à partir du sang des martyrs, au premier rang desquels est saint Stanislas, dont la vie et la mort glorieuse demeurent toujours si éloquents. En cette année où l'Église qui est dans ce pays célèbre le IX^e centenaire du martyre de saint Stanislas, évêque de Cracovie, l'Évêque de Rome, Successeur de saint Pierre, ne peut manquer de faire entendre sa voix. Ce jubilé est très important et il se rattache d'une façon très étroite à l'histoire de l'Église et de la nation polonaise, laquelle est étroitement liée à cette Église depuis plus de mille ans. Cette voix, nous le répétons, ne peut pas manquer de se faire entendre, d'autant moins que, par un mystérieux dessein de la Providence, c'est celui qui, il y a encore peu de temps, était évêque de Cracovie et successeur de saint Stanislas qui a été appelé à être, sur la chaire de saint Pierre, le Pasteur suprême de l'Église. Il est donc merveilleux que ce soit à nous qu'il soit donné d'écrire pour le IX^e centenaire de la mort de saint Stanislas cette lettre dont la rédaction avait été demandée par nous à notre grand prédécesseur [Paul VI](#) et ensuite à son successeur immédiat, [Jean-Paul Ier](#), qui n'a exercé son ministère pontifical que pendant trente-trois jours. Aujourd'hui donc, non seulement nous nous acquittons de ce que nous avons demandé à nos prédécesseurs sur le siège de Pierre en qualité d'archevêque de Cracovie, mais aussi nous répondons à un désir et à un vœu particuliers de notre cœur. Qui aurait pu penser qu'au moment où approchait la célébration du jubilé de saint Stanislas nous quitterions son siège épiscopal de Cracovie pour occuper celui de Rome, par suite du vote des cardinaux réunis en Conclave ? Qui aurait pu penser que nous célébrerions ce jubilé, non pas en tant que « père de famille » dirigeant les célébrations, mais en tant qu'hôte revenant dans le pays de ses pères comme

le premier Pape polonais et le premier Pape qui soit venu en Pologne dans l'histoire de l'Église ?2. Dans le calendrier liturgique de l'Église en Pologne, la fête de saint Stanislas tombe depuis des siècles le 8 mai. Mais, à Cracovie, la solennité extérieure est transférée au dimanche qui suit le 8 mai. Ce jour-là, une procession va de la cathédrale, construite sur la colline du « Wavel », à l'église Saint-Michel de Skalka où, selon la tradition, l'évêque Stanislas de Szczepanow est tombé martyr pendant la célébration eucharistique, par la main de Boleslas le Hardi. Il a été décidé que, cette année, les principales fêtes en l'honneur de saint Stanislas, qui revêtent le caractère de jubilé, seraient reportées du dimanche après le 8 mai à la semaine qui va du dimanche de la Pentecôte au dimanche de la Sainte Trinité. Il y a en effet une grande force dans ce jour de la Pentecôte où l'Église commémore sa naissance au Cénacle de Jérusalem. C'est de là que sont partis les apôtres qui y étaient auparavant réunis en prière avec Marie, la Mère de Jésus (cf. *Ac* 1, 14), remplis de cette vigueur qui avait été mise dans leur cœur comme un don particulier du Saint-Esprit. C'est de là qu'ils sont partis à travers le monde pour obéir à l'ordre du Christ : « Allez, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. » (*Mt* 28, 19-20.) Les apôtres sont donc partis du Cénacle de la Pentecôte. C'est de là aussi que sont partis leurs successeurs au cours des âges. C'est de là aussi qu'en son temps est parti saint Stanislas de Szczepanow, en portant lui aussi dans son cœur le don de force pour témoigner de la vérité de l'Évangile jusqu'à l'effusion du sang. Sa génération, dont neuf siècles nous séparent, fut la génération de nos pères qui, comme saint Stanislas, leur évêque sur le siège de Cracovie, sont les os de nos os, le sang de notre sang. Il exerça son ministère pastoral pendant peu de temps, de 1072 à 1079, c'est-à-dire pendant sept ans, mais ses fruits demeurent encore. En lui se réalisent vraiment ces paroles que le Christ avait dites à ses apôtres : « Je vous ai choisis pour que vous alliez, que vous produisiez du fruit et que votre fruit demeure. » (*Jn* 15, 16.)³ Les fêtes en l'honneur de saint Stanislas, qui nous ramènent d'une certaine manière au « Cénacle de la Pentecôte » neuf siècles après sa mort, revêtent une très haute signification. C'est en effet du Cénacle que sont partis tous ceux qui, selon la parole du Christ, ont été dans le monde entier « enseigner toutes les nations, en les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (cf. *Mt* 28, 19). C'est en l'an 966 que la Pologne a été baptisée au nom de la Très Sainte Trinité. C'est pourquoi a été célébré, il y a peu de temps, le millénaire de cet événement qui marque le début de l'histoire de l'Église en Pologne et de la Pologne elle-même. Elle est merveilleuse la force du baptême, ce sacrement par lequel nous sommes ensevelis avec le Christ (cf. *Col* 2, 12) pour participer à sa résurrection, à cette vie que le Fils de Dieu fait homme a voulu être la vie de nos âmes. Cette vie naît au baptême qui, conféré au nom de la Très Sainte Trinité, donne aux enfants des hommes « le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (*Jn* 1, 12) dans l'Esprit-Saint. Le millénaire de ce baptême, qui a été célébré en Pologne en l'année 1966, consacrée à la gloire de la Très Sainte Trinité, inclut aussi ce jubilé de saint Stanislas. Les saints qui, par leur vie et leur mort, sont « une éternelle offrande » à la gloire de Dieu (cf. prière eucharistique III) doivent en effet être considérés comme de très riches fruits de ce sacrement par lequel tout homme est particulièrement consacré à Dieu (cf. Conc. Vat. II, Const. dogm. *Lumen gentium*, 44). Comme c'est en la fête de la Très Sainte Trinité qu'en cette année du Seigneur 1979 nous célébrerons la mémoire du martyr de saint Stanislas, nous célébrerons aussi la mémoire du baptême, donné au nom de la Très Sainte Trinité, dont il fut le premier fruit de sainteté et un fruit mûr. Dans ce saint de chez elle, toute la nation voit avec reconnaissance un fruit de cette vie nouvelle dont il est devenu participant après le baptême de la Pologne. C'est pourquoi nous inscrivons le IXe centenaire du martyr de saint Stanislas avec une vénération particulière dans le millénaire du baptême reçu par nos ancêtres au nom du Père du Fils et du Saint-Esprit. Pour donner plus d'importance à cette fête nous avons décidé, à la demande des évêques polonais, de l'élever au degré de mémoire obligatoire dans le calendrier liturgique de l'Église universelle.⁴ Le culte rendu à saint Stanislas depuis neuf siècles a de profondes racines en Pologne. Le développement de cette vénération a été grandement favorisé par la canonisation par laquelle le Pape

Innocent IV, notre prédécesseur, a inscrit au nombre des saints cet homme illustre le 8 septembre 1253, à Assise, près du tombeau de saint François. Son culte a donc de profondes racines. Celles-ci imprègnent toute l'histoire de l'Église en Pologne, on les voit dans la vie même de la nation, elles sont liées à son sort. Le culte de saint Stanislas est attesté non seulement par les célébrations de chaque année mais aussi par les nombreux diocèses, églises, paroisses de ce pays ou d'ailleurs, qui lui sont consacrés. Là où les fils de la Pologne s'établissaient, ils y apportaient le culte de leur grand patron. Pendant de nombreux siècles, saint Stanislas fut le principal patron de la Pologne, mais notre prédécesseur Jean XXIII a concédé qu'il en serait le patron en même temps que la Très Sainte Vierge Marie, Reine de Pologne, et saint Wojciech Adalbert. C'est ainsi que, cette année, le IXe centenaire du martyr de saint Stanislas sera célébré non seulement à Cracovie, mais aussi à Gniezno et à Jasna Gora. Pendant près de mille ans, à côté de saint Stanislas, évêque de Cracovie, il y avait saint Wojciech Adalbert, dont le corps martyrisé fut enseveli à Gniezno par le roi Boleslas le Grand, dit Chobry. L'un et l'autre saint, Stanislas et Wojciech Adalbert, protègent la patrie avec la Vierge Marie, Reine de Pologne et Mère de l'Église. Les lieux évoquant la vie et la mort de saint Stanislas sont saintement vénérés, en premier lieu la cathédrale de Cracovie, située sur la colline de Wawel, où se trouve son tombeau, ainsi que l'église de Skalka et son pays natal : Szczepanow, qui se trouve maintenant sur le territoire du diocèse de Tarnow. On vénère ses reliques, et en particulier sa tête, qui porte encore les traces manifestes des blessures mortelles qui lui ont été infligées il y a neuf siècles. Tous les ans, les habitants de la ville royale et des pèlerins venant de toute la Pologne se rendent en pèlerinage aux reliques de son chef qui sont portées solennellement à travers les rues de Cracovie. Les siècles derniers, à cette procession participaient les rois de Pologne, successeurs de Boleslas le Hardi qui, ainsi qu'on le rapporte, tua saint Stanislas en 1079 et, réconcilié avec Dieu, mourut en dehors de sa patrie. Cela n'a-t-il pas un sens particulier ? Cela ne montre-t-il pas que, pendant des siècles, saint Stanislas a été source de réconciliation, et qu'en lui les Polonais, qu'ils soient ou non revêtus d'autorité, se réconciliaient avec Dieu ? Ne conduit-il pas à cette particulière union des cœurs par laquelle, en vertu de son martyre, tous deviennent et redeviennent continuellement frères ? Telle est la force de la mort, cette force qui, en vertu du mystère du baptême est au cœur de la résurrection, de la vérité et de l'amour du Christ : « Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime. » (Jn 15, 13.)⁵. Saint Stanislas, patron des Polonais ! Avec quelle émotion le Pape prononce ces paroles, lui qui, pendant tant d'années de sa vie et de son ministère épiscopal, a été proche de ce saint patron et de toute sa tradition, lui qui s'intéressait si vivement à toutes les études qui ont constamment été faites en ce siècle et au siècle dernier, sur les événements et les circonstances qui, il y a neuf siècles, ont conduit à commettre ce forfait ! Ces études montrent que ce fait historique et cet homme illustre lui-même continuent à être comme la source des réalités, des expériences, des vérités, qui sont toujours présentes et qui ont toujours leur importance pour la vie de l'homme, de la nation, de l'Église. C'est pourquoi, forts de cette « vitalité » particulière de saint Stanislas, patron des Polonais, en ce IXe centenaire du témoignage qu'il a donné par sa vie et sa mort, il nous faut nous unir à Dieu dans la Trinité, par la Mère du Christ et de l'Église. Montrons ce qu'apporte et ce que représente constamment ce grand héritage que l'histoire du salut en Pologne rattache à l'année 1079. C'est un héritage de foi, d'espérance, de charité qui reconnaît pleinement sa place propre à la vie de l'homme et de la société. C'est un héritage de fermeté et de force pour proclamer la vérité qui manifeste la grandeur de l'âme humaine. C'est un héritage de sollicitude pour le salut, pour le bien spirituel et temporel de notre prochain, c'est-à-dire des citoyens de cette nation et de tous ceux que nous devons servir avec une ferme persévérance. C'est aussi un héritage de liberté, manifestée dans le service et le don de soi en esprit d'amour. C'est enfin une admirable tradition d'unité et, comme les faits le montrent, saint Stanislas, avec sa mort, son culte et surtout sa canonisation, a beaucoup fait pour cette unité dans l'histoire de la Pologne. L'Église qui est en Pologne rappelle chaque année cet héritage. Chaque année elle se tourne vers la très haute tradition de saint Stanislas, qui constitue un patrimoine singulier pour l'âme polonaise. Et cette année du Seigneur 1979,

l'Église qui est en Pologne veut, dans des circonstances particulières, rappeler cet héritage. Elle souhaite l'approfondir et en tirer des conséquences pour la vie quotidienne. Elle désire y trouver une aide dans sa lutte contre le relâchement, les vices, les péchés qui font particulièrement obstacle au bien de la Pologne et des Polonais. Elle veut avec une nouvelle assurance affermir la foi et l'espérance dans l'avenir de sa mission et de son service pour le salut de tous et de chacun. Nous, Jean-Paul II, qui sommes originaire de la terre polonaise, nous nous associons profondément à ces vœux et à ces ardentes aspirations qui nous sont présentés depuis notre patrie. Et, en ayant devant les yeux la grande importance de ce jubilé, à vous, vénérables frères, aux autres évêques polonais, aux prêtres, aux religieux et aux fidèles, nous donnons avec beaucoup d'affection notre bénédiction apostolique. *Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 8 mai 1979, première année de notre pontificat.* **IOANNES PAULUS PP II.** © Copyright 1979 - Libreria Editrice Vaticana